

Désâmé, de Patrice Desbiens
Quand la mort se rapproche du quotidien
Patrice Desbiens, *désâmé*, Prise de parole, 2005, 60 p.

Nicolas Doire

Number 128, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doire, N. (2005). Review of [*Désâmé*, de Patrice Desbiens : quand la mort se rapproche du quotidien / Patrice Desbiens, *désâmé*, Prise de parole, 2005, 60 p.] *Liaison*, (128), 56–56.

Désâmé, de Patrice Desbiens :

Quand la mort se rapproche du quotidien

NICOLAS DOIRE

AU PRINTEMPS DERNIER, à peine quelques mois après la sortie du livre CD *Grosse guitare rouge*, paraissait *désâmé*, le plus récent recueil de Patrice Desbiens.

Le poète franco-ontarien ne cessera de nous étonner. Jamais il ne nous avait donné à lire un recueil aussi sombre, écrit sur un ton beaucoup moins ironique que ce à quoi il nous avait habitués. Desbiens nous livre un recueil empreint de pessimisme, où la mort vient hanter le lecteur au détour de chaque page, ou presque.

Sous la forme d'un triptyque (« Itاليques », « Dead ducks » et « Désâmé »), le recueil se caractérise par son homogénéité et ressemble à certains recueils que Desbiens a publiés depuis qu'il s'est installé au Québec, comme *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* ou *Bleu comme un feu*. Malgré son réalisme cru et une langue qui se tient toujours en équilibre entre la simplicité et le simplisme, le texte réussit tout de même à conserver sa valeur littéraire et les images demeurent saisissantes.

Les poèmes contenus dans « Itاليques » nous présentent un personnage désespéré, aliéné par le milieu dans lequel il se trouve, pour qui la poésie et l'écriture sont les seuls éléments susceptibles d'apporter un peu d'apaisement et de garder le pauvre malade attaché au reste du monde. On y sent la détresse d'un être impuissant, confiné à un lit d'hôpital. Desbiens semble livrer beaucoup de lui-même dans cette première partie, puisqu'il a lui-même dû séjourner pendant quelques mois en milieu hospitalier à la fin de 2003.

Entre deux moments de désespoir, Desbiens n'a rien perdu de son sens critique et il se permet même de lancer quelques flèches en direction de l'institution littéraire :

Au coin de
Mont-Royal et
Saint-Denis
il y a
plus de poètes
que de
poésie. (p. 18)

Malgré un titre qui rappelle les propos tenus par René Lévesque sur les communautés francophones du Canada, Patrice Desbiens ne tient pas de véritables propos à caractère politique dans la seconde partie du recueil, « Dead ducks ». Le poète décide plutôt de partager avec nous des instants et des instantanés d'un quotidien urbain, pour ne pas dire montréalais, où l'anonymat causé par l'effet de masse entraîne la disparition des identités propres à chaque individu. Les paroles de René Lévesque ou celles d'Yves Beauchemin prennent



Patrice Desbiens
désâmé

parole
nouve

alors une signification tout à fait différente : « On n'est pas du monde. / On est des dead ducks. / On est des cadavres encore / fumants. / On fait des anges / dans la sloche » (p. 35).

À la lecture du recueil, on peut conclure qu'aucune période de l'année n'est plus déprimante pour le poète que celle qui se situe entre le 11 novembre et Noël, et la venue de cet événement n'est pas accueillie avec beaucoup d'enthousiasme : « On attend / la messe de minuit / à midi / sous la pluie » (p. 40), qui nous rappelle le fameux « C'est décembre et presque Noël et c'est pas un cadeau » de *Dans l'après-midi cardiaque*, publié en 1985.

Finalement, dans « Désâmé », Patrice Desbiens nous donne à lire 14 poèmes qui sont caractérisés par un fort prosaïsme. Ces poèmes se rejoignent par l'unité du propos et les thèmes nous sont déjà familiers : la mort, l'errance urbaine, l'impossibilité d'aimer et le cynisme face à la société de consommation. À cela s'ajoute l'éternel écrasement du petit par le géant :

Le drummer dans mon cœur
se lève avec tous ses drums
sur la tête
traverse la rue Ontario
s'enfarge dans son clic track et
se fait frapper par
un camion de tournée
de Céline Dion.
On ramasse le corps aplati et
on fait des affiches avec.
Ça vend des millions. (p. 47)

Le poète termine avec le récit tragi-comique de sa propre mort où « nu et désâmé », il fait une « stepette vers l'éternel » (p. 60).

Malgré certains passages qui auraient peut-être mérité d'être retravaillés, on reconnaît ici le style de Desbiens, témoignage d'une folie douce-amère, dans un quotidien brutal où se côtoient le zen, des jeux de mots parfois enfantins et la douloureuse conscience de vivre. Il ne nous reste plus qu'à attendre le prochain recueil de Desbiens pour voir s'il réussira, encore une fois, à nous surprendre. ■

Patrice Desbiens, *désâmé*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 60 p.

Originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, Nicolas Doire a grandi à la frontière entre le Québec et le nord de l'Ontario. Titulaire d'un baccalauréat en études françaises de l'Université de Montréal, il habite présentement à Ottawa.